

LE JOURNAL DES DEBATS

LEGISLATIFS ET LITTÉRAIRES DU CANADA.

"MIHI A SPE, METU, PARTIBUS REIPUBLICÆ ANIMUS LIBER EST."—Eulluste. Catil.

VOL. I.

TORONTO, MARDI, 23 MARS, 1858.

No. 15

GALERIE POLITIQUE.

LE COMTE DE DERBY.

(Premier ministre du nouveau cabinet de l'Angleterre.)

[Suite. Voir le No. 13.]

Il haïssait le travail, ainsi qu'il le répétait à tout le monde; il se battait dans la Chambre tant qu'on le voulait et avec qu'on voulait—cela lui était parfaitement égal—mais piocher comme il l'a toujours dit, c'était tout autre chose, et si l'on croyait devoir lui donner un département; c'est bien, mais l'on devait s'attendre à du gâchis tout pur—et, en effet, avec lui c'était toujours un diantre de gâchis. Il aimait à être ministre; c'est bien naturel. Cela le mettait en mesure de placer ses amis et ses petits parents; de plus cela pose bien un homme dans le monde; et au lit de mort, ce doit être satisfaisant de pouvoir se rappeler qu'on a été Secrétaire d'Etat et lord des Finances. En outre, cela doublait le plaisir du rôle qu'il était obligé de jouer. La course est bien plus excitative, lorsqu'on a quelque chose à y perdre; et entrer dans le ministère était considéré par lord Derby comme un enjeu qu'il risquait contre l'Opposition.

Ceux qui étudient le drame politique sur la scène parlementaire et non dans le cabinet, qui jugent un acteur, non par le dialogue, mais par son apparence et par sa voix—c'est parce qu'il y en a peu qui le font qu'on trouve en Angleterre beaucoup de savoir politique, mais une grande ignorance sur le compte des politiques—ceux-là ont fini toujours par conclure, en parlant de lord Derby, que dans la vie publique, cet homme est simplement un *sportsman* et un gladiateur. Par exemple, il appelait O'Connell un "fourd cavalier" (*a heavy weight*) et ses grandes attaques contre ce géant éminent étaient pour lui autant d'assauts. (*rounds*.)

Lord Derby était—il devient chauve aujourd'hui,—l'idéal du "lutteur." Lorsqu'il parlait au parlement, son corps souple, nerveux et dont chaque fibre trahit la bonne "race," et son beau visage illuminé par un sourire de défi, faisaient ressentir le "combat." Son style a toujours été un style de batailleur; il n'argumentait jamais—se contentant de riposter et d'attaquer. Lors même qu'il était Premier et, par conséquent, tenu à un peu plus de gravité, il ne pouvait pas s'empêcher de porter la main sur les figures qui le tentaient par trop; et du moment qu'il se débarrassa de ses fonctions de Premier, il respira de nouveau et se laissa aller à sa nature.

Le jour même où il quitta sa place, il envoya une bordée à sir James Graham, simplement parce que sir James Graham était par hasard assis dans la tribune, tuant le temps; et depuis que lord Derby a rejoint l'opposition, il a réussi à faire entrer deux fois Aberdeen, une fois lord Clarendon, et chaque jour une personne d'efférente, dans une grande colère.

Et il n'en a pas fini non plus avec la coalition, car, bien qu'il soit usé comme chef politique, il lui reste encore à jouer un rôle, celui d'élever, en sa qualité de vieux boxeur, les jeunes pairs torys qui ont de très-petites têtes et la croyance envenimée que la haine de la primogéniture est au fond du radicalisme.

M. Stanley se fit whig parce que la maison des Derbys, avec ses tendances invétérées en faveur du plus faible, était whig; et tandis que les whigs bataillaient au temps du bill de la réforme, M. Stanley était un fameux whig. L'histoire elle-même nous raconte comment il sauta sur la table chez Brooke, pour jeter aux

auditeurs d'éloquentes bêtises destinées à retentir ceux qui montraient de l'irrésolution—essai qui ne pouvait que réussir, ces balivernes étant celles d'un futur comte. Mais il se montra inconstant lui-même, dès que les Whigs se furent casés dans la rue Downing; et à l'instant où ils allaient assurer à toujours à l'Angleterre la possession de l'Irlande, par la ruine de l'église Irlandaise, voilà qu'il part, jeune tory à tous crins.

Son père, whig solide qui vota pour lord Jean jusqu'à la fin de ses jours, ayant branlé sa vénérable et chère tête, se mit incontinent à ruiner son domaine en commençant la collection de tous les Stanleys—c'est-à-dire des singularités entre les animaux et les oiseaux, et en faisant à Knowsley une ménagerie qui était l'admiration du pays de Lancaster et la terreur de l'Afrique et de l'Asie. Mais, ni les remontrances des membres de sa famille, ni son parti, ni les considérations de fortune ne purent arrêter le chevaleresque défenseur de cet ordre ecclésiastique, le plus malhonnête, le plus honteux et le plus despotique que la société moderne ait souffert au milieu d'elle.

Mais, se disait Derby, les Whigs deviennent trop puissants; ils anéantiraient réellement les Torys; c'est pourquoi lord Stanley(*) résolut d'être le champion tory. Cet amour de la lutte porta ses fruits—elle ruina les Whigs. Ils auraient pu se passer de l'intelligence et de l'honneur de lord Stanley et de Sir James Graham; mais lord Stanley fit un tel tapage en les désertant que l'aristocratie en fut effrayée. Les Lords whigs dirent aux chefs whigs que le radicalisme ne leur allait point, qu'on marchait d'un pas trop rapide et, dès ce jour jusqu'à présent, les Whigs n'ont plus osé proposer une loi un peu audacieuse!—ils ont été dépassés par les Torys eux-mêmes lorsqu'il s'est agi de réformes, et dans la Coalition, les Torys les ont relégués au second rang.

Peel fit florès dès que Stanley le rejoignit dans l'opposition. Peel, Graham et Stanley donnèrent du ton à l'opposition; ils recomposèrent le parti tory et, bien que Wellington fit beaucoup pour les Conservateurs, il est probable que Peel dut son retour rapide au pouvoir, en 1841, plus encore à Lord Stanley qu'au Duc. Un pair intelligent est une si belle carte entre les mains d'un parvenu ambitieux, et le pauvre Peel en avait si peu de pareilles!

Alors, on vit Lord Stanley rentrer au Département des Colonies, à la plus grande joie des employés et à la plus grande horreur des Canadiens, des Australiens, des Créoles, des Ioniens, en un mot, de tous ceux des sujets de Sa Majesté qui sont hors du royaume.[**] Là, pendant deux ou trois ans, dans les intervalles

[*] Comme quelques uns de nos lecteurs pourraient s'y méprendre, il n'est pas peut-être inutile de dire que les fils aînés de la famille des Derbys portent le titre de Seigneur de Stanley, jusqu'à ce que la mort de leurs pères leur permette de prendre celui de Comte de Derby. C'est d'après la même loi que lord Carlisle n'était que lord Morpeth lorsqu'en 1850 il vint aux Etats-Unis. En France, il en était de même et l'aîné de la famille d'Orléans, par exemple, était duc de Chartres jusqu'à ce qu'il héritât de son père.

[**] A l'emploi habituel des propositions incidentes et des parenthèses, M. Whitty joint encore le défaut de courir toujours après les expressions les plus excentriques et les comparaisons les moins attendues, ce qui ne contribue nullement à l'esprit de sa phrase et enlève à cette dernière beaucoup de ce que les Anglais nomment *humour*, c'est-à-dire, de l'humour plaisante. Do